

Cie Coup de Poker – Guillaume Barbot

ALICE

Spectacle jeune public dès 5 ans

Durée estimée : 45 minutes

Jauge : 350 en scolaire / 500 tout public



(photo d'Alice Liddell prise par Lewis Carroll, l'enfant qui a inspiré le célèbre roman)

Mise en scène et écriture : Guillaume Barbot

Avec

Olivier Constant (le père), une actrice (Alice), un
acteur danseur (Grand-père Didi)

Collaboration à l'écriture

Agathe Peyrard

Création sonore et musicale

Pierre-Marie Braye-Weppe

Lumières

Nicolas Fauchoux

Scénographie

Benjamin Lebreton

Costume

Aude Désigaux

Vidéo

Clément Debailleul

Dessins

En cours

Résumé

Alice, 6 ans trois quart, est une petite fille rieuse et sensible. Une enfant qui se frustre du réel et préfère imaginer toujours plus fort, plus vite. Depuis sa rentrée au CP, elle a découvert qu'elle avait un pouvoir magique : la lecture. Elle dévore livre après livre, en mangeant, en marchant, en se couchant... Elle ne vit qu'à travers les histoires et particulièrement celle qui a inspiré son prénom : *Alice aux pays des merveilles*. Elle s'identifie pleinement au personnage d'Alice et son appétit dévorant pour la fiction et le rêve. L'école, les ami.e.s, les activités, tout lui paraît fade face au Chapelier Fou, au Lièvre de Mars ou à la Reine de Cœur. Son père, qui lui a offert le roman, s'amuse souvent à lui dire : *fais attention, un jour tu vas finir par disparaître dans ton livre et ne jamais en ressortir...*

Mais si les gens autour d'elle l'intéressent si peu, elle est fascinée par une personne : son grand-père. Grand-père Didi habite dans une immense maison mal chauffée, remplie de bibelots inutiles, qu'il refuse de quitter. Il est aussi drôle que brusque, aussi attachant que bizarre. Alice ose à peine lui parler, impressionnée elle le regarde de ses grands yeux ronds : on dirait un personnage de Lewis Carroll.

Alice et son père lui rendent visite une fois par semaine, c'est important de ne pas le laisser seul trop longtemps. Si Grand-père Didi refuse d'être aidé, il est -qu'il le veuille ou non- de moins en moins indépendant. Et justement, un mercredi après-midi, ils le retrouvent assis par terre dans la cuisine ; il est tombé la veille et n'a pas réussi à se relever.

Le père s'inquiète, il sait que, ça y est, il est venu le temps d'être définitivement adulte pour deux, mais comment prendre soin de celui qui nous a élevé ? Comment devenir en quelque sorte le père de son propre père ? Il tente de le convaincre de se soigner mais systématiquement Grand-Père Didi coupe court à la discussion et lui ferme la porte au nez. Le dialogue semble impossible.

Ce papi, si intouchable, serait-il en réalité plus fragile qu'elle ne le pense ? Si son père n'y arrive pas, Alice se donne pour mission de prendre soin elle-même de son grand-père. Avant ou après l'école, elle vole chez elle des médicaments, de la nourriture, des livres, des habits... tout ce qu'elle pense être utile pour son grand-père, et retourne le voir en cachette. Ce sera leur secret.

D'habitude si rustre et solitaire, Grand-Père Didi accepte progressivement la présence d'Alice. Ils se rapprochent et apprennent à se comprendre. Elle découvre qu'il a été par le passé un grand aventurier, que chaque objet entassé dans sa maison est le souvenir d'un de ses voyages. Il lui fait petit à petit sortir la tête de ses livres... *Alice, lève les yeux, change juste ton regard sur les choses, il est tout autour de toi ton pays merveilleux...* Et pour redécouvrir ensemble le monde, ils sortent de la

maison et inventent des jeux. Et si on changeait les règles ? Et si on grimpait aux arbres pour regarder le monde à l'envers ? Et si les voitures roulaient sur les trottoirs et les piétons marchaient sur les routes ? Et si on ne disait bonjour qu'aux gens qu'on aime vraiment ? Et si on passait la nuit dehors pour observer la nature et les animaux ? Et si on désobéissait ? Une relation fusionnelle va naître entre ces deux 'enfants'. *Toi tu grandis, moi je vieillis...* Ensemble, ils vont trouver un langage commun, et chacune de leur rencontre sera comme une nouvelle expérience joyeuse et philosophique, comme une leçon pratique de liberté.

Sauf qu'Alice, une fois rentrée chez elle, commence à poser des questions, beaucoup de questions. Un vrai moulin à parole. Elle abandonne ses livres sous son lit et veut désormais tout savoir du 'monde réel'. Terminé les histoires du soir pour s'endormir ! Son père est désarmé : lui qui a toujours entouré Alice de douceur et de récits enchanteurs, que doit-il lui répondre ? Il n'était pas prêt pour ce flot de questions... A quel âge doit-on « être au courant » ? Comment lui expliquer « la vraie vie » sans la brusquer ? Comment continuer à la protéger, sans pour autant fuir la réalité ? Lui-même perdu face aux actualités, comment trouver les bons mots ? Rationnel et englué dans son quotidien, il doit d'un seul coup faire face à la curiosité débordante de sa fille et aux conseils de Grand-Père Didi souvent risqués et inadaptés pour un enfant.

Sauf qu'un matin, Grand-Père Didi fait une nouvelle chute. Cette fois-ci, c'est bien plus grave que la première fois. Alice se sent démunie, elle doit prévenir son père. Le corps mais aussi la tête de Grand-Père Didi commencent sérieusement à dérailler. Le père veut l'obliger à déménager dans un appartement adapté. Alice sait que ça tuerait son grand-père. Elle se souvient alors que dans son livre de Lewis Carroll existe une fleur qui ne vieillit jamais. C'est la seule solution... Elle décide d'entrer littéralement dans son roman pour retrouver cette fleur et lui demander son secret. Grand-Père Didi et le père se rendent compte de sa disparition, et partent la rejoindre dans sa quête. Démarre alors une ultime aventure hors du commun...

Note d'intention

Après *Icare*, j'avais envie de replonger dans une nouvelle création grand format pour le jeune public : avec la même ambition scénographique, la même équipe technique, à nouveau avec Olivier Constant au plateau, mais cette fois-ci en invitant à ses côtés un acteur-danseur âgé (70 ans) et une jeune actrice. Et, pour plonger dans un nouvel univers visuel, je collaborerai avec une dessinatrice (les dessins seront projetés).

L'idée de départ était de partir du grand-père dans *Icare*, lui que l'on ne voit jamais mais que l'on devine. Comme un spin-off au cinéma, je lui invente une vie, un parcours, un monde rien qu'à lui. Et à partir de ce personnage, je base mon écriture sur le lien enfant / grand-parent, ce lien puissant qui me fascine et qui m'échappe quand j'observe aujourd'hui mes propres enfants avec leurs papis et leurs mamies...

Un souvenir fondateur m'est revenu en mémoire. Mon grand-père paternel a terminé sa vie seul dans une maison beaucoup trop grande pour lui. Il y avait fait des travaux lui-même pendant près de 40 ans dans la perspective d'y habiter un jour. Mais chaque année la maison semblait de plus en plus délabrée, c'était sans fin. Ma grand-mère est d'ailleurs morte la veille du jour où ils devaient enfin y emménager. Il y a accumulé toute sa vie des tas d'objets : silex, bouchons de lièges, vieux outils. On appelle ça communément le syndrome de Diogène. Je le revois en robe de chambre, errer d'une pièce à l'autre, avec comme seul chauffage un radiateur électrique d'occasion. Je l'admirais profondément. Quand on lui rendait visite, je lui racontais tout un tas d'histoires dans le creux de l'oreille et il me répondait par des clins d'œil que moi seul pouvais voir. On avait nos secrets rien qu'à nous. Les adultes, ça l'emmerdait, moi aussi, on s'était trouvé.

Grand-père Didi est né de ce souvenir. Et des questions que je n'ai pas eu le temps de lui poser. Je sais très peu de choses de son passé, de sa vie d'avant – d'enfant et de jeune homme. De qui il était quand il avait encore tout à découvrir de la vie, avant de devenir ce sage solitaire et déconnecté du quotidien. Il m'a, à sa façon, initié à la pensée, à la philosophie en me parlant comme à un adulte, avec profondeur et insolence. Il me mettait face aux contradictions du monde. Je ne comprenais pas tout, bien sûr, mais je sentais que nos discussions étaient uniques et fondatrices.

Aujourd'hui, j'observe le lien qui se tisse entre mes propres enfants et leurs grands-parents. Un lien d'émerveillement, de tendresse, mais aussi de franchise et d'insolence. Quand ils sont ensemble, je ne les reconnais plus ; ils jouent et je me retrouve sur le banc de touche.

Parfois, j'ai peur qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils sont trop petits pour faire ou savoir certaines choses. Et en même temps, adoucir les angles en permanence et transformer le réel en pays merveilleux n'est-ce pas une fuite ? Alors, comment trouver la juste mesure ? Être père, c'est être celui qui protège et reste une source inépuisable d'histoire et d'évasion ? Ou celui qui devra un jour

dire à sa fille que le monde n'est pas que cabane et sirènes, mais aussi violence et injustice ? Doit-on se taire, ou lui donner les armes pour avancer ?

Je suis confronté à ces questions en tant que père en permanence. Je suis assailli par les actualités, je doute de l'avenir, mais je sais bien que mes enfants en aperçoivent des bribes. Ils sont poreux au réel. Et j'avoue ne pas avoir la solution. Les bons mots. La bonne formule pour les accompagner. Je sais également que mes parents vieillissent. Si dans ma famille tout va bien, autour moi de nombreux ami.e.s doivent déjà gérer le quotidien de leur père ou leur mère. C'est une vraie étape qui bouleverse.

Le corps d'abord. Qui ne répond plus comme il voudrait. Et cet entêtement à ne pas voir, à continuer comme si de rien n'était, à se convaincre que si on peut monter en haut de cette échelle malgré sa hanche de travers... Puis c'est la tête, bien sûr. Par petites touches. Pas de délire ou d'hallucinations, juste le monde autour qui va trop vite et l'esprit qui fatigue. Mais comment prendre soin de ses aînés que tout semble d'un coup fragiliser ? Comment accepter de devenir plus adulte que ses propres parents ? Comment prévenir des risques possibles ? Ne peut-on pas les laisser libre de redevenir insouciant et enfants finalement ?

Je commence à écrire sur ces premières intuitions, sur les personnages du père et du grand-père, quand arrive dans ma vie un de ces romans que l'on se promet un jour de lire : *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll. Pas le dessin-animé, le livre. Et dès les premières pages, je ne peux m'empêcher d'y reconnaître ma fille. Une enfant curieuse, indépendante, intelligente, qui aime s'inventer des mondes irrationnels et qui se cache des adultes pour vivre ses secrets. Une enfant qui se construit à travers les personnages qu'elle admire. Une enfant qui ment avec sincérité, qui veut se persuader de... Et moi qui joue son jeu, tant que ça ne va pas trop loin, qui accepte de ne pas la reprendre sur tout, qui pressent qu'il faut bien un peu de fiction pour grandir. Alice, comme ma fille, est un symbole puissant de l'amour parfois obsessionnel que l'on peut avoir pour les histoires – son filtre premier par lequel elle appréhende la vie. Elle sera mon héroïne. Alice. Une Alice. Ode à la lecture et à l'imaginaire.

Alice sera l'histoire d'une petite fille, cheveux courts et yeux grands ouverts, qui s'imaginer des mondes pour s'ancrer dans le nôtre, qui a besoin de fiction pour grandir et trouver son équilibre. Une petite fille bourrée d'idée et d'idéaux qui verra sa vie changée quand elle découvrira ce qu'on appelle « la réalité ».

Alice sera l'histoire d'un grand-père qui n'avait plus personne qui l'écoutait jusqu'aux visites de sa petite-fille. D'un grand-père Didi qui pense que l'imaginaire n'a pas besoin de fiction, que l'imaginaire est partout autour de nous, qu'il suffit juste de changer notre regard. Un grand-père, à l'agilité surprenante, qui n'accepte pas de se sentir diminué, qui pousse son corps trop loin, au risque de tomber et de ne pouvoir se relever.

Alice sera l'histoire de ce duo fusionnel, de cette rencontre qui les déplace tous les deux. Et au milieu, de ce père qui lui aussi préfère croire que manger un gâteau nous transforme en géants, mais qui doit se dépatêtrer avec le réel et les règles à suivre. L'histoire d'un père qui a toujours protégé sa fille en lui racontant des histoires, un père qui comme dans le film *La vie est belle* de R. Benigni s'est efforcé à transformer le quotidien, et qui d'un seul coup doit trouver de nouveaux mots pour aider Alice à grandir, et son père à vieillir...

Les trois interprètes évolueront dans un espace en mouvement, où chaque espace pourra se déplier puis disparaître sous nos yeux grâce à la scénographie de Benjamin Lebreton (une grande machinerie modulable) et au travail de magie de Clément Debailleul (compagnie les 14/20). Des images et des matières en collaboration avec une dessinatrice et une créatrice de marionnette (masques d'animaux géants), pour nous immerger dans l'imaginaire d'Alice. Un spectacle où chacun.e se demandera quelle est la part de réel et quelle est la part de fantaisie dont on a besoin dans les histoires comme dans nos vies...

Les Actions Culturelles

« MAIS ALORS DIT ALICE,
SI LE MONDE N'A ABSOLUMENT AUCUN SENS,
QUI NOUS EMPECHE D'EN INVENTER UN ? »

La **Compagnie Coup de Poker** est présente, particulièrement en Ile-de-France, de manière pérenne depuis vingt ans sur le territoire. De très nombreuses actions ont été menées, toujours en lien avec les créations en cours (en moyenne 150 heures par saison).

Suite à l'expérience de la tournée d'**l'care**, notre forme jeune public en tournée depuis 2023 (plus de 330 représentations en 4 saisons), nous avons mis en place plusieurs formes d'ateliers, que nous adapterons pour **Alice**.

. **Atelier parents / enfants** de 2 heures, le jour d'une représentation (par exemple le samedi matin, puis pause déjeuner, puis spectacle) : atelier de pratique théâtre / danse mené par les acteurs et actrices d'**Alice** (les trois interprètes auront un rapport fort au travail de corps).

. **Atelier grands-parents / enfants** de 3 heures en amont de la semaine de représentation, mené par Léa Tuil (qui gère le volet ateliers dans la compagnie) : atelier d'écriture autour de la relation grands-parents / petits enfants. Cet atelier peut être mené au théâtre, en Ephad, en centre social. Là où l'on peut réunir ces deux générations et croiser leurs imaginaires.

. **Atelier milieu scolaire** mené par Léa Tuil, sur plusieurs séances : approche de l'histoire Alice au pays des merveilles, travail d'improvisation / témoignage autour des thématiques du spectacle : qu'est-ce qui est vrai ? qu'est-ce qui est faux ? quelle est la part d'imagination dans nos vies ?, puis Léa écrit pour les élèves et les guide vers une petite forme théâtrale

. **Atelier plastique** : la dessinatrice du projet pourra mener des ateliers dessins autour du spectacle sur ce qui est autorisé et ce qui est interdit dans notre quotidien, sur ce que l'on peut imaginer autrement pour décaler le monde

Accessibilité

Depuis 2023 nous travaillons très régulièrement avec **Accès Culture**, et Pauline Boucherie (Programmation et production audiodescription).

Pour le spectacle ***Icare*** et pour notre dernière création ***Juste la fin du monde***, nous avons proposés de nombreuses représentations avec audiodescription, mais aussi des visites tactiles du décor.

Pour ***Alice*** nous allons poursuivre cette double démarche.

Pour ***Icare*** un podcast devait être réalisé avec France Musique. Le projet a été reporté. Mais nous souhaitons avec ***Alice*** le penser en amont de la création, avec la réalisatrice de fiction à Radio France Mélanie Péclat, pour proposer une version purement audio du spectacle.

GUILLAUME BARBOT – CIE COUP DE POKER



Guillaume Barbot, metteur en scène, est formé comme acteur à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique - Paris). Il fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne. Il en assure la direction artistique. Il y est auteur et metteur en scène d'une quinzaine de créations dont : *L'évasion de Kamo* (2009), *Club 27* (2012), *Nuit* (2014, prix des lycéens au Festival Impatience) *On a fort mal dormi* (2015), *Amour* (2017),

Anguille sous roche (2019), *Alabama Song* (2020), *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* (2021), *Icare* (2022, nominé aux Molières 2024), *Juste la fin du monde* (2025). Il développe un travail visuel à partir de matière la plus part du temps non dramatique, mêlant à chaque fois théâtre et musique. Il est accompagné de différents artistes pluridisciplinaires.

Il met en scène aussi dans l'univers musical comme à l'Opéra de Montpellier avec l'ensemble baroque Les Ombres. Et participe à des projets collectifs comme le dytique *Heroe(s) 1 et 2* avec les compagnies Feu Follet et Microsystème.

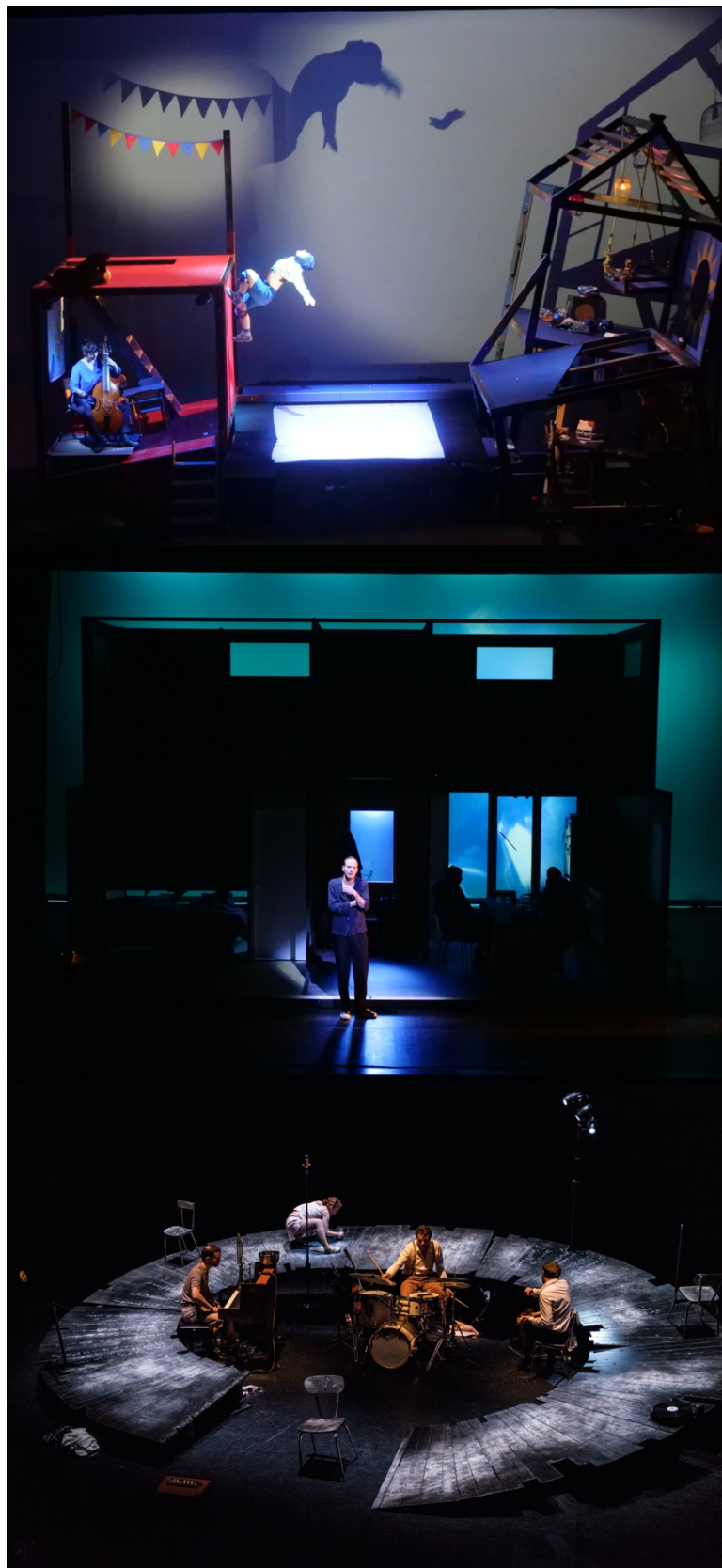
Il présente en 2024 *Art Majeur* à la Comédie-Française, création reprise en 2026.

Il est, enfin, à l'initiative des Studios de Virecourt comme lieu de résidence pluridisciplinaire près de Poitiers. Et co-programme avec Léna Bréban le Festival Les Utopiks à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon de 2026 à 2028.

La compagnie Coup de Poker a été en résidence au Théâtre de la Cité Internationale (2017), au TGP – CDN de Saint-Denis (2018, 2019), et a été associée au Théâtre de Chelles de 2015 à 2025 et à DSN Scène Nationale de Dieppe de 2020 à 2023. La compagnie a été en compagnonnage dans différents lieux dont l'Orange Bleue à Eaubonne (en 2023) ou au Théâtre Jacques Carat à Cachan (2025).

La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

TOUS LES CV DE L'EQUIPE DE CREATION SONT EN LIGNE SUR NOTRE SITE



Icare, Juste la fin du monde, Alabama Song

CONTACT

ciecoupdepoker@gmail.com

www.coudepoker.org